

*Au Puits  
de  
La Paracha*

*Pensées recueillies  
de Rabbi  
Elimelech  
Biderman Chlita*

*A'haré Mote*



# Au Puits de La Paracha

A'haré Mote

## « Le sort désigné pour Hachem » : "le sort" de l'existence, uniquement entre les mains d'Hachem

« Et Aharon placera sur les deux boucs destinés au tirage au sort, sur l'un, le sort désigné à Hachem, sur l'autre, le sort désigné à Azazel. » (16, 8)

On trouve dans le commentaire de Rav Saadia Gaon une explication extraordinaire sur la raison de l'ordre donné par Hachem de déterminer **par tirage au sort** le bouc destiné à Hachem et celui voué à être envoyé dans le désert :

Le Saint-Béni-Soit-Il désirait enseigner un grand principe dans le domaine de la Emouna, valable en toutes circonstances : tout est entre les mains du Ciel. **La bête qui ira à sa perte, autrement dit "à Azazel", même elle, n'est que le fruit de la providence Divine qui dirige chaque détail de l'existence de toutes les créatures.** C'est la raison pour laquelle le "choix" du bouc destiné à Azazel est effectué uniquement par tirage au sort, sans que l'homme n'intervienne. De la sorte, il est clair que son sort dépend du Ciel par l'action d'un décret Divin, ce principe étant valable pour tous les détails de l'existence de chacun.

A l'époque de Rabbénou Yérou'ham de Mir, il arriva une fois qu'un grand nombre de paysans se rendirent en même temps dans cette ville. Alors qu'ils se trouvaient sur le pont qui y menait, celui-ci s'écroula et tous les paysans périrent. Lorsque la nouvelle de la catastrophe arriva aux oreilles de Rabbénou Yérou'ham, il s'exclama : « Un roi de chair et de sang est obligé d'emprisonner les opposants à son royaume en attendant que leur sentence soit exécutée. Il n'en n'est pas de même du Saint-Béni-Soit-Il : Il laisse les rebelles continuer leur existence comme à l'accoutumée. Leur moment venu, Il réunit

tous les condamnés à mort dans un même endroit, sur un même pont, et là-bas, Il leur ôte la vie. Et il va sans dire qu'il est complètement idiot de penser qu'untel est mort parce qu'il est monté sur un pont et que celui-ci s'est écroulé, ou d'avoir d'autres idées du même ordre. Au contraire, c'est parce que cet homme devait mourir, que le Saint-Béni-Soit-Il l'a fait monter sur ce pont ! »

Un juif avait de grosses difficultés financières et ne parvenait pas à subvenir aux besoins de sa famille. Aussi se rendit-il, le cœur en peine, chez le 'Hazon Ich et lui raconta ses déboires :

« Rabbénou, ayez pitié de moi et dévoilez-moi, grâce à votre esprit prophétique, les numéros gagnants de la prochaine loterie. De la sorte, j'achèterai un billet, j'y inscrirai les chiffres prévus et je gagnerai une grosse somme. Cela mettra ainsi un terme à mes malheurs !

-Parce que tu crois, lui répondit le 'Hazon Ich, que du Ciel, il a été décrété **qu'un certain numéro doit sortir gagnant** ? Il n'en est rien. Du Ciel, il a été décrété qu'une personne devra gagner à la loterie. Et si ce n'est pas toi qui a été choisi, alors les numéros n'y changeront rien ! »

Voici une histoire qui se déroula il y a quelques années, le 3 Iyar, jour de la Hilloula de Rabbi Ichaïa de Krastir :

Dans la ville de Monroe, vit un juif qui se dévoue entièrement pour sauver ses compatriotes lorsqu'ils sont en danger וְיִשְׁעוּ. Il est secouriste.

Notre homme n'est pas quelqu'un qui voyage beaucoup, même pour se rendre dans des lieux saints, comme au tombeau de Rabbi Chimone Bar Yo'haï, où il n'est d'ailleurs jamais allé.



Le Chabbat précédent le Yertseit de Rabbi Ichaïa de Krastir, alors qu'il était chez lui, il fut soudain pris d'un enthousiasme brûlant : cette fois, il se rendrait à Krastir pour prier sur le tombeau de ce grand saint, célèbre pour ses miracles ! Aussitôt dit, aussitôt fait : dès l'issue du Chabbat, il se mit à la recherche d'un billet d'avion à destination de la Hongrie. Mais, comme il s'y était pris très tard, il ne trouva un vol que pour le jour-même du Yertseit, qui atterrirait durant les dernières heures de la journée. Dans la foulée, il réserva également un taxi pour venir le chercher à l'aéroport et l'emmener sur le site du tombeau pendant qu'il ferait encore jour. Le jour-J, il arriva bien à l'heure prévue. Néanmoins, il ne trouva pas tout de suite ledit chauffeur et ce fut seulement après une heure entière qu'ils finirent par se rencontrer et qu'ils se dirigèrent vers le tombeau. Sur la route, il se trouva témoin d'un accident et vit deux jeunes de ses coreligionnaires qui gisaient à terre, grièvement blessés. Ce fut à cet instant que se révéla l'extraordinaire miracle : la voiture dans laquelle il voyageait fut la première à arriver. Notre homme, expert en secourisme, sauta immédiatement du véhicule, et entreprit, alors qu'il se trouvait encore seul, une réanimation des deux malheureux en passant alternativement de l'un à l'autre. La providence Divine se révéla alors dans toute son ampleur : le Saint-Béni-Soit-Il avait préparé le remède avant le mal en suscitant, cinq jours auparavant, dans le cœur de ce juif, le sentiment qu'il "devait" voyager à Krastir. Il avait également mis en place divers d'empêchements (un seul vol disponible qui arriverait en fin de journée, un chauffeur qu'il tarderait à trouver...), qui, alors qu'il l'ignorait encore, n'avaient qu'un but : le faire parvenir à l'instant crucial afin de sauver, littéralement, la vie de deux juifs. A dire vrai, tous ceux qui se rendirent alors à Krastir furent, chacun avec son histoire, témoins d'une providence particulière. Mais, dans le cas présent, une petite fenêtre s'ouvrit afin que l'on puisse percevoir de plus près que "tout provient d'Hachem".

### « Depuis le lendemain de Pessa'h » : savoir conserver tous les acquis de la fête même après qu'elle est passée

Lors de la première révélation d'Hachem à Moché Rabbénou, il est écrit : « L'ange d'Hachem se révéla à lui dans un feu ardent au sein du buisson. Il le vit, et voici que le buisson brûlait sans que le buisson ne se consume. » (3, 2-3) Et immédiatement après : « Moché dit : je m'écarterai afin de voir ce prodige, pourquoi le buisson ne se consume pas. » A priori, cela semble étonnant : quel est le sens des mots "je m'écarterai" ? Où allait-il s'écarter ? Le prodige se déroulait pourtant devant ses yeux, à l'endroit-même où il se tenait.

Certains commentateurs expliquent que cela suggère que Moché prononça, à cet instant-même, une prière : "Après avoir été témoin d'un tel dévoilement de la présence Divine, qu'Hachem m'aide, même lorsque je m'écarterai de ce lieu, à continuer à voir encore ce grand prodige, que l'élan sacré qu'il a provoqué en moi ne m'abandonne jamais." En outre, comme le terme employé pour exprimer cet "écartement" est אסורה qui s'apparente aussi au mot "אסור" ("attaché", "prisonnier", comme dans la bénédiction de סגור אסורים), on peut également donner allusivement aux mots prononcés par Moché Rabbénou le sens suivant : "Je m'attacherai à ce grand prodige et je graverai en moi-même les saints sentiments qui m'habitèrent à cet instant."

Cette explication nous enseigne qu'à chaque instant où l'homme mérite de s'éveiller et de s'élever spirituellement, il lui incombe de se "lier" à ces moments, afin que cet élan spirituel persiste un certain temps, même après que la cause de celui-ci disparaisse.

Ce conseil concerne particulièrement "l'après-Pessa'h", après avoir mérité de célébrer la fête des Matsot בַּסֵּדֶר, où nous sommes tenus de conserver en nous-mêmes l'élan spirituel dont nous avons bénéficié durant tous ces jours. L'Admour de Belz, Rabbi Issakhar Dov, explique la formule de la prière d'Arvit (dans le paragraphe "אמת כל זאת") :



"מלכותך ה' אלוֹקינו ראוּ בְּנֵיךְ עַל הַיָּם יָדוּ כֹלֵם הוֹדוּ וְהַמְלִיכוּ  
וְאָמְרוּ ה' יִמְלֹךְ לְעֹלָם וָעֶד"

A priori, il semble étonnant que 'Haza'l aient choisi, entre tous les versets de la "Chirat Hayam", précisément ה' יִמְלֹךְ לְעֹלָם וָעֶד, qui est, en outre, le plus court. En fait, explique-t-il, au moment où les Bné Israël méritèrent le dévoilement extraordinaire de la mer qui se fendit, à propos duquel il est dit : "Même une servante vit ce que le prophète Ezéchiel ne vit pas", au point que (si l'on peut dire) ils purent montrer du doigt en disant : "Voici mon D." (Cf. Rachi), ils s'écrièrent sur le champ :

ה' יִמְלֹךְ לְעֹלָם וָעֶד, afin de conserver éternellement en eux cette formidable sainteté, pour qu'elle ne soit pas seulement momentanée, mais qu'elle persiste à tout jamais. Et comment ? En prenant sur eux le joug Divin (ה' יִמְלֹךְ) !

Une des conditions pour y parvenir consiste à établir un sérieux bilan de la manière dont nous avons traversé cette période et à nous demander ce que nous avons retiré de tous ces moments tellement élevés, faute de quoi nous risquerions d'en ressortir les mains vides !

L'Admour de Strikov explique à ce sujet l'enchaînement des versets (3 à 7) du psaume 114 (qui fait partie du Hallel ; n.d.t) : « *La mer s'est enfuie, le Jourdain a rebroussé son cours (...). Qu'as-tu, la mer, à t'enfuir, le Jourdain à rebrousser ton cours ? A l'aspect du Seigneur, tremble Ô Terre, à l'aspect du D. de Yaakov.* »

A priori, on peut se demander pourquoi la question : « *Qu'as-tu, la mer...* », est mentionnée dans le texte. Il aurait tout simplement suffi d'écrire : « *La mer a vu et s'est enfuie* ». Que signifie cette redondance apparemment inutile ?

En réalité, répond-il, cette répétition (sous forme de question-réponse) contient un enseignement pour nous. Elle suggère que, même après avoir assisté à un dévoilement aussi flagrant de la présence Divine que celui de l'ouverture de la mer (phénomène qui défia toutes les lois de la nature), si un homme ne s'efforce pas, par sa

réflexion, d'intérioriser la croyance dans le fait qu'Hachem a tout créé, dirige toutes les créatures et, dans sa Toute-puissance, a fendu la mer, il demeurera au même niveau qu'auparavant. C'est pourquoi chaque juif a le devoir, une fois passée cette période, tellement chargée spirituellement, de graver et d'enraciner dans son cœur, qu'il n'existe rien en dehors du Très-Haut !

Le travail spirituel d'un juif au terme de la fête est très cher aux yeux du Saint-Béni-Soit-Il. L'Imré Emet rapporte à ce sujet l'enseignement de la Guemara ('Haguiga 26b) selon lequel, durant chaque fête, on soulevait devant les pèlerins, la table des pains de proposition afin de leur montrer que, grâce au miracle qui se produisait systématiquement, les pains que l'on en retirait étaient demeurés chauds comme au premier jour où on les y avait mis, comme il est écrit : « *Afin d'y mettre le pain chaud au jour où il est retiré.* » (Chemouel I 21, 7) On proclamait alors devant l'assemblée : "Voyez comme Hachem vous chérit !" !

A priori, il semble étonnant que l'on ait choisi de publier précisément ce miracle alors que "dix miracles se produisaient quotidiennement au Beth Hamikdache". Qu'avait de particulier ce miracle des pains qui restaient chauds d'une semaine à l'autre comme au premier jour ?

En réalité, on voulait par cela suggérer aux pèlerins : « **Certes, à présent que vous vous trouvez dans ce lieu empreint de grandeur et de sainteté, brûle en vous un feu sacré après avoir mérité de voir la présence Divine en accomplissant la Mitsva : "Chaque mâle se fera voir (...)." Cependant, il vous incombe de conserver cette "flamme sainte" comme au début** (que "le pain demeure chaud même après qu'il a été retiré"), **lorsque vous rentrerez chez vous !** » On leur disait alors : "Voyez comme le Saint-Béni-Soit-Il vous chérit !" !



### En route pour recevoir la Torah ! Se préparer au don de la Torah en l'étudiant

Nous devons nous souvenir d'une chose essentielle : après être sortis d'Égypte, nous sommes tous **en chemin** pour recevoir la Torah sur le mont Sinaï ! Lorsque l'on fit part à l'Admour de Boyane (le "Ramach") à cette même période de l'année, qu'il devait voyager avec ses disciples, il déclara : « Nous voyagerons tous ensemble pour le mont Sinaï, afin d'être présents pour le don de la Torah qui aura lieu cette année le 6 Sivan ! »

Il incombe donc à chaque juif de se renforcer dans l'étude de la Torah dans la joie et avec enthousiasme, particulièrement à cette période de l'année. Rav Yonathan Eibechitz, dans son livre *Yéarot Devach*, écrit à ce sujet : « **Renforcez-vous dans la Torah d'Hachem.** Rappelez-vous que, par nos fautes, nous avons perdu le Temple, l'Arche, le pectoral (du Cohen Gadol), l'autel, les Cohanim, la royauté de David, le Sanhédrine, les compilateurs de la Torah, et encore beaucoup d'autres saintetés. Il ne nous reste plus que cette Torah **qui englobe en vérité toutes ces choses.** Elles ont été perdues par nos grandes fautes, mais le principe qui les sous-tend toutes, persiste. **Il s'impose donc de veiller à lui donner sa valeur et à s'y adonner comme un père s'occuperait de l'unique fils qui lui resterait après avoir perdu tous les autres. Combien s'évertuerait-il à le soigner, sans faillir ne serait-ce qu'un instant, en le gardant près de lui, et en ne quittant jamais sa chambre. C'est de cette manière que nous devons agir envers la Torah d'Hachem, car elle représente le seul rescapé que nos ennemis nous ont laissé. »**

Et de fait, se renforcer dans l'étude de la Torah constitue le meilleur remède contre le Yetser Hara. La lumière qu'elle contient peut, à elle seule, ramener à de meilleures dispositions l'homme qui se serait éloigné d'elle.

En particulier, alors que nous nous trouvons encore sous l'influence bénéfique des jours de Pessa'h que nous venons de

passer. Comme on le sait, le Rabbi de Mirinov affirme qu'à chaque fête et solennité juive, le Saint-Béni-Soit-Il éclaire chaque juif d'une grande lumière spirituelle qui permet à l'homme de se raffermir et de renouveler son service d'Hachem et son étude de la Torah. Néanmoins, lorsque la fête se termine, cette lumière se retire de lui. « Par conséquent, dit-il, **chaque juif, quel qu'il soit, s'il désire seulement agir selon le bon sens, multipliera son étude de la Torah dès la fin de la fête. Par ce mérite, il continuera à jouir de cette grande lumière qui l'aidera dans son service divin et lui permettra de se rapprocher de son Créateur tout au long de l'année. »**

L'Imré Yossef rapporte, au nom de Rav Ichaïa de Rafchitz, une allusion contenue dans un extrait de la prière du Chabbat matin (dans le chant "E-l Adone") :

טובים מאורות אלו קינו יצרם בדעת בביתו ובהשכל כח וגבוהה נתן  
בהם להיות מושלים בקרב תבל

[Litt. : "Ils sont bons les luminaires que D. a créés avec sagesse, discernement. Il leur a donné force et puissance, afin de régner dans le monde"]. Il l'explique de la manière suivante :

Les luminaires évoquent les Tsadikim et leurs bonnes actions. Le terme employé "יצרם" signifiant aussi bien "Il les a créés" que "leur Yetser", on peut lire la phrase ainsi : "D. a créé, chez les Tsadikim, un Yetser doté de sagesse et de discernement, qui cherche par tous les moyens à les faire fauter", au point qu'il y a lieu de se demander quel espoir ils ont de lui échapper. C'est pour cela que le chant se poursuit ainsi : "Il leur a donné (aux Tsadikim, mais cela peut s'étendre à chaque juif ; n.d.t) **force et puissance pour régner**" (sur ce Yetser). Et grâce à quoi ? Grâce au **תבל**, terme signifiant aussi bien "le monde" que "l'épice", cette dernière symbolisant la Torah (comme dans la Guemara Kidouchine 30b : "Le Saint-Béni-Soit-Il a dit aux Bné Israël : mes enfants, J'ai créé le Yetser Hara et J'ai créé (contre lui) l'épice (qui s'appelle) la Torah").

Un juif intègre et vertueux m'a raconté un jour qu'il entra une fois chez le Saint Moché Mordékhaï de Lalov et lui dit : « On



sait que les Tsadikim peuvent voir les actions accomplies par un homme en observant leur front. Le Rabbi peut-il examiner mon front et me dévoiler mes fautes, afin que je sache comment les réparer et quelles sont celles dont je dois particulièrement me repentir ? »

Le Rav le considéra avec attention pendant un court instant et lui répondit :

« Tu as étudié aujourd'hui une page de Guemara, je ne peux rien voir !

- Malgré tout, s'obstina-t-il, que le Rabbi enlève l'étude de la Torah qui masque ma face et me dise sur quoi me repentir !

- Si le Saint-Béni-Soit-Il désire que tes actes soient dissimulés, comment veux-tu que je puisse lever ce voile ? »

Un juif qui étudie la Torah est littéralement transformé en une nouvelle créature et tout son (mauvais) passé s'évanouit entièrement ! Il ne lui reste plus qu'à prendre de bonnes résolutions pour l'avenir, et la lumière contenue dans la Torah le ramènera complètement vers Hachem.

Qu'Hachem fasse que nous puissions mériter de nous préparer comme il se doit à recevoir la Torah et que, grâce à cela, nous jouissions d'une abondance spirituelle et matérielle durant toute notre existence !

#### « Un bon cœur » : bonifier notre cœur durant les jours du Ômer

Voici ce que le 'Hida écrit dans son livre Lev David (§30, 12) :

« **Durant les jours du Ômer, il faut être particulièrement vigilant dans le service d'Hachem, la Torah, et les Mitsvot**, car ce sont des jours de jugement. Et lorsque nous sommes sortis d'Égypte, nous nous purifiâmes pendant cette période, afin de recevoir la sainte Torah. De même qu'à l'époque, grâce à l'aspiration à se purifier des Bné Israël, Hachem leur envoya une sainte émanation d'En-Haut pour les aider et les protéger, **aujourd'hui, si seulement l'homme y prête attention et se réveille de**

**la torpeur dans lequel son Yetser le maintient, D. l'aidera aussi. Car "celui qui vient se purifier, on lui vient en aide". C'est particulièrement valable dans cette période propice**, celle où nos pères se sont purifiés, et dans les traces desquels nous nous empressons d'aller, en veillant à suivre toutes les règles de purification, **mais également pour se garder de la haine gratuite**, domaine dans lequel il faut être très méticuleux, sachant ce qui arriva aux disciples de Rabbi Akiva entre Pessa'h et Chavouote. »

Le Bné Issakhar, lui aussi, écrit que le nombre 49 qui correspond au compte des jours du Ômer, est la valeur numérique des mots לֵב טוֹב ["un bon cœur"]. Car durant cette période, il nous incombe de transformer notre cœur en un "bon cœur". Cela ne signifie pas seulement de veiller à ne pas causer de peine à notre prochain, mais également à agir positivement en suscitant nos bonnes qualités afin que chacun encourage son prochain et lui prodigue du bien.

Rabbi Avraham Gani'hovski raconta que le bras-droit de Rav Ichaïa de Karstir voulut voir une fois comment son Maître recevait ceux qui venaient lui demander conseil. A cette fin, il pratiqua un petit trou dans le mur mitoyen entre la chambre du Rav et la sienne par lequel il pouvait ainsi l'observer. Voici que soudain, il aperçut un juif de la ville entrer, un malheureux accablé de malheurs, qui étala devant le Rav toutes ses épreuves les unes après les autres. Puis, il conclut en disant qu'il n'avait pas d'autre choix que de mettre fin à ses jours et par là-même, à ses souffrances. En général, la réaction à de telles "propositions" consiste à répondre : "il est complètement insensé de penser à une chose pareille", ou : "es-tu devenu fou ?", ou à donner d'autres arguments tendant à prouver à celui qui se plaint qu'il a tort. Telle n'était pas la voie du miséricordieux Rabbi de Karstir. Il répondit au malheureux en lui disant :

« C'est une formidable idée, néanmoins, comme il s'agit de quelque chose de décisif,



il est nécessaire de réfléchir à la meilleure façon de procéder. C'est pourquoi j'ai pensé, et probablement vous aussi, que vous pourriez monter sur le pont qui passe au-dessus du fleuve et, de là, vous jeter dans le fleuve. De cette manière, l'âme se détachera rapidement du corps. Mais, après réflexion, il me semble que ce n'est pas une très bonne idée, car, comme on le sait, en cette saison d'hiver, l'eau est très froide et je crains que vous ne puissiez pas le supporter. En deuxième possibilité, j'ai pensé, et probablement vous aussi, que vous montiez sur le toit le plus haut de la ville et que vous vous jetiez de là-bas. Ainsi, votre Honneur se retrouvera en un instant avec ses pères dans les cieux. Mais en vérité, cette solution non plus n'est pas bonne car elle comporte le risque que tous les membres du corps se dispersent, ce qui ne sied pas à une personne comme vous. » Le juif ne garda pas le silence et se mit à proposer diverses solutions, auxquelles le Rabbi répondit les unes après les autres, jusqu'à ce qu'il lui dise finalement :

« Ecoutez-moi bien, ce sujet se produit une seule fois dans la vie et il est très sérieux. Il est impossible de le traiter à la va-vite et à chaud. Laissez-moi deux semaines pour y réfléchir afin que vous exécutiez la chose de

la manière la plus convenable et la plus respectueuse possible ! »

L'homme sortit de chez le Rabbi tout joyeux et enthousiaste. On pourrait se demander pourquoi ? Car, **pour la première fois**, il sentit que quelqu'un sur Terre, le comprenait, lui et ses épreuves. Or, si le Rabbi lui avait répondu qu'il était en train de "faire une bêtise", il serait sorti de chez lui avec le sentiment que même le Rabbi ne le comprenait pas. Inutile de mentionner qu'après deux semaines, il ne vint même pas à l'idée de notre homme de connaître la décision du Rav, car petit à petit, il reprit ses esprits et finit par s'affranchir de toutes ses épreuves et par retrouver ainsi la joie de vivre.

La leçon que l'on peut en tirer est que lorsque l'on a affaire à un juif qui est dans l'erreur, aussi grave qu'elle puisse être, dans le domaine spirituel ou matériel, même si l'erreur est assez évidente pour l'être pour un aveugle, **ne lui disons jamais "tu te trompes"**. Mais sachons pénétrer dans son esprit, et montrons-lui que nous comprenons son point de vue, mais qu'à notre avis, "il serait préférable de...". Autrement, il pourrait se dire : "personne au monde ne me comprend, mon sort est désespéré", et les conséquences pourraient en être des plus fâcheuses.

